

CHRISTIANIA
ou
Quand les hippies font de la politique
(malgré eux)

Tout commence en 1971 par une banale histoire de squatt. A ceci près qu'elle a lieu au Danemark et qu'il s'agit d'occuper une caserne militaire.

En 1971 aucun Danois n'a réellement besoin d'un logement pour vivre et si des velléités d'occupation naissent parmi les habitants d'un quartier de Copenhague, ce n'est pas tant pour avoir accès à un logement que pour profiter d'un magnifique espace vert nonchalamment laissé à l'abandon par les militaires.

Le désir passant à l'action, la caserne se transforme rapidement en un jardin pour enfants et en lieu où les associations poussent aussi bien que les champignons à l'intérieur des bunkers délaissés. C'est ainsi, par exemple, que Copenhague se dote de sa première librairie/imprimerie anarchiste.

L'ex-caserne est si grande qu'au lieu de rester un simple lieu associatif, elle devient progressivement un lieu de vie. Une transformation accélérée par le réseau informel des hippies du monde entier qui aiment communiquer et voyager librement, et qui *veulent tout, tout de suite*. Débarquent alors des *freaks* du monde entier dont certains avec caravanes et roulottes : l'été à Copenhague et l'hiver à Goa. Partout dans les revues psychés de l'époque et dans les rues de Copenhague, on peut lire l'appel suivant : "A Copenhague, immigrer avec le bus 8 ! " (Il s'arrête encore aujourd'hui devant l'entrée principale, on verra par la suite à quel point le terme *immigrez* dépassait, sans que personne ne s'en doute, le simple jeu de mot).

Soudainement, l'Etat danois crie au scandale, dénonce le squattage, l'abus de la propriété privée, etc...*Le joyeux jardin des enfants fous* comme on disait jusque là est maintenant perçu par les autorités comme un véritable pôle contestataire.

En réponse, les squatters se donnent un nom : les Christianites, habitants de Christiania (comme pour se moquer de la famille royale : les Christian) , un slogan : "Christiania, la ville libre".

La guerre est officiellement déclarée. L'État danois veut faire fermer Christiania.

L'organisation globale de Christiania se formera au fur et à mesure du déroulement de la lutte, moteur de son histoire. Un mot rassembleur émergera : autonomie.

Première conséquence, toute décision doit être prise en Assemblée Générale au consensus, sans recours au vote.

La lutte entre l'Etat et Christiania n'a pas cessé jusqu'à aujourd'hui. Mais après avoir été frontale et conflictuelle du milieu des années 70 jusqu'à la fin des années 80, elle a pris depuis des formes plus sournoises.

Tout d'abord, l'Etat tentera d'étendre ses tentacules jusqu'à Christiania en l'institutionnalisant, c'est-à-dire en lui accordant un statut légal spécialement inventé à son intention: celui d'*expérience sociale*. Sa durée programmée est de trois ans, de 1974 à 1976, et à son terme, Christiania devra fermer.

Les Christianites attendront la fermeture de pied ferme. Le jour venu, ils déclencheront une chaîne téléphonique élaborée à un niveau international et prévue à cet effet. Un seul mot d'ordre: rassemblement devant Christiania, 30000 personnes répondront à l'appel. Le gouvernement recevra par ailleurs des lettres et des appels téléphoniques de soutien du monde entier. Les bulldozers resteront de l'autre côté de la rue !

Pendant ces deux ans, de nombreux promoteurs immobiliers s'étaient frotté les mains, pensant qu'un si vaste terrain allait être dégagé en plein cœur de Copenhague. Mais eux non plus ne parviendront pas à leur fin. Les avocats travaillant pour Christiania, les associations pour la défense du patrimoine et le ministère de la Défense lui-même (propriétaire légal de la caserne) s'opposèrent à toute négociation entre les promoteurs et la commune de Copenhague.

L'affrontement entre les logiques institutionnelles privée (des promoteurs immobiliers) et publique (la commune de Copenhague, le ministère de la défense) n'aboutissant pas, créa finalement un statu quo qui profita à la pérennité de Christiania.

De son côté l'expérience a bel et bien fonctionné et Christiania s'est peu à peu organisée. Les squatters prenant conscience de leurs intérêts communs et de leurs opinions convergentes, une communauté d'individus se mit à exister. Certains se mirent à construire leurs propres maisons, des collectifs d'habitations et de travail se fixèrent. Une économie interne s'installa.

Le principe d'organisation sous-tendant la vie collective est simple : tendre au maximum vers une indépendance vis-à-vis de l'Etat. Chacun des collectifs créés étant souverain, les Assemblées Générales ne concernent plus que les discussions portant sur l'ensemble de la communauté, en particulier sur leur relation à l'Etat, au gouvernement. En réunion, on ne vote toujours pas mais on discute jusqu'à l'émergence d'un consensus.

En bref, de la démocratie directe à l'oeuvre et de l'autogestion en action.

Quant à l'argent, le principe était d'en utiliser le minimum en recyclant et en échangeant au maximum. Les premiers collectifs qui dégagèrent des bénéfices en reversèrent l'intégralité à la caisse commune de Christiania, elle-même gérée à l'intérieur de ce système décisionnel d'assemblées.

Christiania se mit dès lors à fonctionner globalement comme une gigantesque association de loi 1901. Beaucoup de Copenhagois profitent d'ailleurs de la boulangerie, de l'épicerie, de la maisons des bains, des matériaux de construction, des bars , etc... puisque les produits n'y sont pas taxés .

Christiania, s'était peu à peu transformé de lieu de loisir en lieu de vie, elle franchissait le dernier pas en devenant un lieu de travail. C'est une véritable société miniature qui naquît en plein coeur de Copenhague.

Malgré cette expansion-intégration, les Christianites avaient parfaitement conscience de la fragilité de leur existence. Et souvenons-nous que Christiania n'a jamais été un besoin vital mais un désir d'amélioration de la vie quotidienne, par conséquent la lutte pour leur existence ou pour l'ensemble de leurs désirs se confondait totalement. Cela se traduisit par l'interpellation de l'opinion publique en se faisant entendre directement et non plus à travers la propagande gouvernementale. Sur une période de plusieurs années, ils effectuèrent différentes actions militantes qui finit par mettre l'opinion publique de leur coté. En des temps où mondialisation rime plus avec révolution qu'avec économie, grâce à Christiania le Danemark n'était pas en reste. On pouvait lire sur une chaussée proche de Christiania : PARIS 68 !

Voici quelques unes de leurs actions (encore valables aujourd'hui - qu'on se le dise !).

Alors qu'une délégation américaine est à Copenhague, les christianites organisent une manifestation où certains sont déguisés en indiens et les autres en cow-boys tirant sur les dits indiens. L'Etat danois voulait exterminer les christianites comme les premiers colons avaient exterminé les Indiens.

Lorsque l'ONU vint à Copenhague, ils organisèrent un défilé militaire avec de faux soldat portant de faux uniformes aux armes de l'ONU. La population ne pouvant faire la différence, les vrais faux soldats en profitèrent pour procéder à des arrestations arbitraires. En suivit, non seulement des plaintes auprès des autorités danoises de la part de la population mais surtout une plainte de l'ONU envers l'Etat danois pour manquement à la sécurité.

L'image de fauteurs de troubles était définitivement acquise et ils allaient l'entériner avec l'arrivée de Noël.

Une cinquantaine de Christianites entrèrent pendant la période de Noël dans un grand magasin où ils enfilèrent discrètement des costumes de pères-noëls. Une fois déguisés, ils offrirent des produits du magasin à tout le monde en leur souhaitant un joyeux Noël. Résultat : de splendides clichés photographiques de policiers tabassant des pères-noëls.

L'opinion publique finit d'être conquise en servant gratuitement à chaque Noël depuis cette époque un repas de fête à quiconque le désir et laissant ouvert et aménagé pour l'occasion une immense bâtisse où tout le monde peut festoyer.

Pendant le même temps, la reconnaissance de Christiania vint également du côté de l'institution ou du moins celle des arts car plusieurs artistes issus de Christiania étaient dorénavant invités dans le réseau institutionnel de l'art.

Christiania devint aux yeux de tous un petit village indépendant, autogéré à l'intérieur de la grande ville. Malgré que les manifestations avaient ridiculisé l'Etat et ses autorités à maintes reprises, celui-ci ne pouvait plus se permettre de réclamer la fermeture de la communauté pour des raisons légales. La salubrité publique fut la nouvelle invocation de l'Etat pour tenter de faire fermer Christiania.

Christiania possédait déjà et à juste titre une solide réputation de plaque tournante de la drogue... douce (cela vaut d'ailleurs encore aujourd'hui des remontrances du gouvernement suédois au gouvernement danois pour des raisons de laxisme en matière de répression des drogues sachant que Christiania/Copenhague est à une demi heure de bateau de la Suède et que ces deux pays seront très bientôt liés l'un à l'autre par un pont qui passe juste derrière Christiania).

Les Hippies avaient rapporté la résine de Marijuana de l'Inde au Maroc (on ne fumait alors que le Kif) et du Maroc à l'Europe.

A Copenhague pour trouver du shit, il faut aller à Christiania. Pour les drogues dures, c'est plutôt derrière la gare!

La police a eu pour mot d'ordre d'envoyer tous les junkies trouvés dans les rues de Copenhague à Christiania. Rapidement, la communauté a alors dû ressembler à ce fameux parc de Zurich où mourir d'une overdose est d'une triste banalité.

A coup d'Assemblées Générales et de décisions consensuelles, les Christianites prirent les choses en main. Ils donnèrent aux junkies deux alternatives : accepter une ou des cures de désintoxications organisées par Christiania ou partir. Du même coup, ils interdirent les drogues dures et proclamèrent haut et fort leur goût pour les drogues douces. La police avait maintenant une excuse permanente pour investir Christiania et perquisitionner dans les logements. Christiania repris des allures de caserne en étant le théâtre d'un constant harcèlement policier. A l'époque, le Mardi était une journée noire car c'était le jour d'entraînement des nouvelles recrues!

Cela dura des années et la vie à Christiania s'en trouva on s'en doute fort moins agréable. Entre les junkies et la police, cela n'avait plus rien d'un rêve. Les cures de désintoxications donnèrent des résultats plutôt médiocre et les christianites se trouvèrent eux mêmes dans la position d'exclure les récidivistes de la communauté. Par contre, de cette situation sortit un discours anti-répressif sur les drogues et Christiania devint le centre du mouvement de libération du cannabis.

Sur ce, survint les élections municipales. Christiania fit une liste et en profita pour répandre son discours sur les drogues. Ils obtinrent un siège. Tout le monde dû écouter. le gouvernement arrêta la transformation de Christiania en parc à junkies mais ceux-ci restèrent définitivement interdits de citer.

La reconnaissance institutionnelle de Christiania empêcha le gouvernement d'ignorer la situation.

Pour la première fois, Christiania ne remportait pas une victoire par le jeu du rapport de force mais par celui des médias, du parlementarisme et de la négociation. Dès lors, les mots de légalisation ou de normalisation se firent entendre dans les différentes réunions. Cela déclencha un questionnement de fond quant à la position à adopter vis-à-vis de l'Etat. Les Christianites se polarisèrent entre l'autonomie et la légalisation/normalisation. Cet antagonisme, qu'apparant à mon sens, fit régner un état d'esprit flottant jusqu'à la fin des années 80.

Cela n'empêcha pas la communauté de se développer et de se structurer mais surtout était venu le temps des concessions.

Alors que jusque là l'ensemble de l'économie, des collectifs et des activités en générale étaient illégales ou du moins inconnus des autorités, certains décidèrent de se légaliser afin de pouvoir travailler en paix à l'intérieure de sa communauté sans toute fois avoir à se cacher. Du statut de collectif, hors classification administrative, on passa à celui d'associatif puis à celui de P.M.E. On se mit à consulter la commune de Copenhague pour mettre en place un plan d'aménagement voir d'agrandissement. Un impôt fixe par christianite fût décider afin de payer non pas un loyer, ce serait trop se compromettre, mais un droit du sol au ministère de la défense et de régler les dépenses en eau et en électricité. De plus, les P.M.E. ne versèrent plus qu'une partie de leur bénéfice à la caisse commune.

On finit par interdire de construire de nouvel maison, considérant que le taux d'occupation maximum était atteint et de plus cela représentait un point conflictuel avec le gouvernement.

Les dealers investirent la rue principale de Christiania qui du même coup devint ouvertement le monopole du commerce du Hashish à Copenhague(même si cela reste sans doute la partie la moins organisée et la moins contrôlée de Christiania. Les habitants finirent par se désolidariser des dealers qui devenaient la vitrine de la communauté). La police ne vint d'ailleurs plus que pour eux et de manière de plus en plus irrégulière.

En bref, d'une économie noire on passa à une *économie grise*, comme l'exprimer cette formule locale. La voie de la normalisation était définitivement prise.

La communauté se sentant sereine, elle crût bon de payer son dû à son frère ennemi, L'Etat afin d'obtenir la reconnaissance du puissant devant le faible. Cela évitait également la transformation du désir parasitaire en mauvaise conscience. Esprit parasitaire et squatter qui, au début des années 1990, avait donc complètement disparu...ou presque.

A priori, tout l'aspect subversif de Christiania s'était évaporé. Ce n'était plus qu'une question de temps avant que tout soit en règle. Voilà enfin les *enfants fous* devenus sages et mâturs!

La tentative de vie alternative aurait été complètement écrasé par l'entité (Copenhague/l'Etat danois) dans laquelle elle s'est ancrée si des désirs n'étaient venus s'opposer au déroulement de la logique institutionnelle, qui malgré ce qu'elle prétend ne se déploie jamais de manière linéaire mais est au contraire en perpétuelle adaptation.

De ces 20 années d'existence reste tout de même des principes fondateurs et désormais fondamentaux. Tout d'abord le fonctionnement interne en démocratie directe a toujours été respecté et s'est montré efficace.

Ensuite de véritable moeurs de tolérance et d'égalité social (autant économique que hiérarchique) se sont entérinées dans les esprits. Aucun christianite ne désire perdre ce mode de vie.

Enfin, suite aux exactions policières, reste une haine viscérale de la flicaille. Un christianite ne tolère pas un uniforme sur son territoire et ne fait jamais appel à la police pour régler un problème. A Christiania, on vit véritablement sans police.

La communauté compte maintenant une population stable d'environ 1000 personnes dont 300 enfants. Certains d'entre eux ont pris en charges les engrenages vitaux de la communauté tel que la voirie, la maison des bains (beaucoup n'ont pas l'eau courante), les garderies pour enfants, la poste, un hôpital dédié aux médecines naturelles.

Ce n'est pas un hasard si ces différents collectifs s'appellent dans le jargon christianite des institutions et que c'est parmi leurs travailleurs que l'on va trouver une opposition à la normalisation de Christiania. En effet, travaillant pour et par la communauté (les institutions christianites sont entièrement financées par la caisse commune et ne sont pas censées être lucrative), ces christianites n'ont aucune raison de payer quelques impôts étatiques que ce soit ou de voir leur règlement intérieure ingérer par l'Etat afin de le faire coller aux Normes.

De plus, parmi eux l'égalité sociale est une réalité car leurs salaires sont indexés en fonction de ce que la personne perçoit du système social danois, à savoir : rien, le chômage, indemnités syndicales¹ ou des minima sociaux.

Pour comprendre en quoi cette situation permet à Christiania de rester subversif et contestataire, il faut maintenant faire un peu de sociologie, se demander qui travaille à l'intérieur de ces institutions christianites.

D'une part, des anarchistes désirant vivre en dehors du joug étatique et respectueux de la loi, se référant ainsi aux fameux vers de Bob Dylan : "*When you live outside the law, you really have to be hobbes!*". Pour eux, Christiania lie leurs principes politiques et leur façon de vivre. L'un d'entre eux me confiait d'ailleurs...

¹ le syndicalisme danois est un syndicalisme corporatiste et de cotisation et non un syndicalisme de lutte, il s'apparentent plus à nos mutuelles.

D'autre part ces institutions étant inconnues _du moins officiellement_ des autorités, pour y travailler, il n'y pas besoin de papiers et seul compte le contact humain. Elles sont par conséquent une source formidable de travail au noir et on y trouve tous ceux qui ont besoin ou intérêt de travailler dans l'ombre.

Jusqu'à aujourd'hui un sans-emploi danois est certain qu'un jour ou l'autre, on viendra lui proposer un emploi ou du moins une formation rémunérée. Ce qu'il recherche n'est donc pas tant un travail qu'un complément financier accompagné d'une activité agréable, émancipatrice. Et qui le sortira de l'isolement qui frappe le plus souvent les chômeurs.

Christiania existant depuis plus de vingt ans, beaucoup de Copenhagois y ont des relations (parents ou amis). Et ceux que la communauté attire trouvent tous leurs désirs réunis en un seul endroit. Leur implication dépasse d'ailleurs le cadre des institutions et renouvelle le tissu associatif. Pour ces chômeurs, le problème s'inverse. Il ne s'agit plus du tout de trouver un emploi mais au contraire ils ne veulent plus perdre leur disponibilité pour Christiania. Commence alors un vrai jeu de cache-cache avec les agences pour l'emploi afin de gagner du temps avant de devoir retourner travailler en ville. Lorsque c'est possible, on demande aux copains travaillant "au blanc" de fausses feuilles de paie afin de justifier d'une activité légale. Les entreprises légalisées de Christiania qui en principe amorçaient la normalisation, se retournent de fait contre l'objectif premier que l'Etat s'était fixé, à savoir : elles se mettent à soutenir les entreprises officieuses afin de s'assurer le cadre dans lequel elles travaillent. Dans ce contexte, on comprend comment et pourquoi la lutte de l'État pour non plus faire fermer Christiania mais pour la normaliser a changé de forme. Le chômage et la situation de travail obligatoire qui l'accompagne va devenir l'arme maîtresse de l'État pour arriver à ses fins. Les agences pour l'emploi vont alors être chargées d'obliger les Christianites de se désinvestir de la communauté et de les faire travailler en ville. Cette méthode est ancrée à un tel point dans le système global de transformation du marché de l'emploi qu'elle commence à peine à être perçue par les Christianites comme une menace réelle. L'habitude (danoise) de la négociation et du consensus a de plus amené à la création d'une agence pour l'emploi à l'intérieur de Christiania. Elle est tenue par des Christianites qui a défaut de trouver un emploi légal à l'intérieur de la communauté, trouvent quelque chose à l'extérieur.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'État s'ingère dans la gestion et que l'autonomie bat de l'aile.

Seulement voilà : il reste encore une partie des travailleurs au noir de Christiania dont nous n'avons pas encore parlé et leur cas est légèrement différent de celui des chômeurs car eux ne peuvent pas prétendre à des indemnités : les immigrés sans-papiers.

D'un point de vue christianite (cynique), un sans-papiers a l'avantage sur un chômeur de ne pas être appelé à partir travailler en ville !

Du point de vue d'un sans-papiers, Christiania a l'avantage de le mettre à l'écart de la police et l'esprit de tolérance qui y règne lui offre de bien plus grandes chances de rencontrer une personne avec qui se marier afin d'avoir des papiers². De plus, tous les Christianites ayant officiellement la même adresse, il devient impossible aux autorités de prouver la réalité de la vie conjugale.

Par ailleurs, une population totalement différente est également attirée par Christiania : "des businessmen aux dents longues". En faire part ici est d'ailleurs plus un aveu qu'une glorification mais il est vrai que certains entrepreneurs sentant leurs ardeurs commerciales entravées par le cadre légal aiment à utiliser Christiania comme un tremplin afin de dégager les premiers bénéfices (au noir) avant de s'installer légalement à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté.

C'est la principale raison pour laquelle Christiania détient le monopole de la vente de hashish à Copenhague. Ce commerce ne pouvant être qu'illégal, le plus simple est de l'exercer à Christiania (du moins en ce qui concerne la vente aux particuliers).

Enfin, de manière marginale mais tout de même révélatrice du rôle social de Christiania, la dernière population qu'on y trouve est celle des "fous" et des "vieillards".

L'été à Copenhague, de nombreux hospices et hôpitaux psychiatriques ferment. Ces personnes seules et souvent délaissées par leurs familles ne savent plus où passer leurs journées... si ce n'est à Christiania puisque c'est le seul endroit de la ville où ils peuvent être tranquilles.

On s'aperçoit à présent de la multiplicité des populations qui composent Christiania, la communauté doit alors ressembler plus aujourd'hui que dans les années 70 à ce "jardin des enfants fous".

Pourtant au sein même de cette multiplicité il est facile de distinguer une singularité, un point commun qui transforme Christiania en aimant pour ces populations ; ce sont des populations qui sont au moins gênées voire exclues de l'État-providence : anarchistes, chômeurs, sans-papiers, vieillards et malades dits mentaux.

Christiania, comme la lutte des sans-papiers nous montre l'État-providence pris dans un double mouvement, qui n'est contradictoire qu'en apparence : son démantèlement d'une part et d'autre part, de resserrement de sa législation pour ceux désirant y appartenir.

S'il existe des droits de l'homme, ils s'arrêtent devant la porte d'entrée de l'État-providence... et reprennent devant l'entrée principale de Christiania. C'est la raison pour laquelle Christiania est le lieu de toutes les illégalités... exutoire de l'État-providence.

² de plus au Danemark, le mariage homosexuel est reconnu depuis bien longtemps et permet aussi d'obtenir des papiers.

L'histoire de Christiania a lieu au sein d'un État-providence et de son complice la social-démocratie, l'une des plus fortes au monde. Les premiers Christianites étaient des radicaux au sens où ils voulaient appliquer totalement des principes sociaux-démocrates forts comme la citoyenneté active et l'égalité sociale. Ce faisant, ils ont déclaré s'affranchir du jeu des institutions alors qu'en réalité, ils se sont retrouvé pris en leur cœur puisqu'ils étaient hors-norme. Obligés alors de prendre des positions politiques et d'accueillir les exclus du politique : les hippies se sont, malgré eux, mis à faire de la politique, ils transformaient du même coup Christiania en un lieu à haute teneur politique.

Je terminerai par cette phrase de René Lourau qui explicite bien le mécanisme dans lequel Christiania a été pris : *“ si l'arme préférée de l'avant-gardisme esthétique et culturel est la production d'idées et de formes nouvelles ; et si l'arme de l'avant-gardisme politique est la critique (y compris parfois par les vraies armes) de la société instituée, quel sera l'instrument le plus tranchant de l'avant-gardisme quotidienniste {avant garde de masse depuis 1968} sinon cette tentative de synthèse entre la créativité esthétique et culturelle, d'une part, et d'autre part la critique de toutes les institutions (...) Cet instrument, qui doit à la fois démolir réellement les anciens rapports sociaux et en créer de nouveaux pires “ici et maintenant”, donne un nom encore jeune et déjà galvaudé : l'autogestion”.*